

Chers ami(e)s, j'ai le plaisir en cette période anniversaire de vous offrir ma petite contribution à l'événement : un chapitre spécial inédit de ma fan fiction the Power of Love.

Que ceux qui ne l'ont pas encore lue (tant pis pour eux !) se rassurent, il n'est pas nécessaire de connaître mon histoire principale pour comprendre ce nouveau chapitre. Il faut simplement savoir pour mieux comprendre que Kyôsuke a augmenté ses pouvoirs (suite à un entraînement intensif avec son grand-père) ce qui lui permet entre autres de se téléporter à très grande distance. Le chapitre que vous allez lire se situe à peu près à la suite de ceux déjà publiés (comment ça ce n'est pas assez précis, non mais !).

Pour le reste, en dehors de quelques références et idées personnelles, vous devriez être en terrain connu !

Il est vrai que ce chapitre n'est pas tout à fait finalisé, quelques incohérences doivent demeurer liées à la complexité de l'histoire, mais dans l'ensemble il devrait tenir la route !

Imaginez un cadeau d'anniversaire de dernière minute qui n'aurait pas eu le temps d'être emballé :lol :

Bonne lecture, et j'attends avec impatience vos commentaires à tous et à toutes !

Punch

## Chapitre spécial

Une nuit, alors que j'étais en plein sommeil, je fis un rêve agréable. J'étais en compagnie de Madoka et nous courrions tous les deux dans une prairie verdoyante... Tout d'un coup, j'aperçu une silhouette qui m'était familière, mais dont le visage restait flou. Je ne voyais que sa longue chevelure sombre et son éclatant sourire qui m'était destiné.

Cette femme étrange et bienveillante à la fois s'adressa à moi :

- Alors Kyôsuke chéri, tu ne reconnais plus ta maman ?

Je me tournai alors vers Madoka qui était dans le même état de stupéfaction que moi.

- Ne me dis-pas que tu aurais oublié le visage de ta propre mère, mon enfant ?

- Maman ? demandais-je. C'est bien toi ?

Cette mystérieuse femme se contenta de me sourire et d'ouvrir grand ses bras. Sans réfléchir, j'accourus vers elle pour la serrer fort contre moi quand... Une violente douleur me réveilla.

C'était Jingoro ! Une fois de plus, je m'étais servi de lui comme d'un oreiller, et le pauvre s'était défendu comme il avait pu !

J'étais de retour dans ma chambre. C'était bel et bien un rêve, mais tout était si réel ! Je me mis alors à sangloter en pensant à ma mère que j'avais si peu connue... Ce serait tellement bien si je pouvais la revoir ne serait-ce qu'un instant ! Encore plus fou, si je pouvais lui présenter la femme que j'aime ! Sans savoir pourquoi, je me mis à penser à mon grand-père et à la fois où il m'avait envoyé dans le passé...

- Mais bon sang ! Il y a un moyen ! m'exclamais-je à haute voix.

- Grand-frère ! intervint Manami entrant en bâillant dans ma chambre. Tu es vraiment insupportable ces temps-ci ! Tu pourrais éviter de nous réveiller à une heure pareille !

Manami avait raison, le réveil affichait 6h00 et nous étions dimanche !

- Excuse-moi petite sœur, je viens tout juste d'avoir un rêve fabuleux !

- Un rêve prémonitoire ? m'interrogea-t-elle. Cela faisait longtemps que tu n'en avais plus fait.

- Eh bien, je ne sais pas vraiment si c'était un rêve prémonitoire...

- De quoi as tu rêvé ?

- De maman...

- Maman ? Tu veux dire, notre maman ?

- Oui.

- De quoi avait-elle l'air ?

- Difficile de te répondre Manami, bien qu'il faisait grand jour dans mon rêve, je ne pouvais voir son visage.

Soudain, Kurumi entra à son tour dans ma chambre en claquant violement ma porte :

- Grand-frère ! s'exclama-t-elle furieuse. Tu m'as réveillée alors que j'étais en plein rêve !

- Un rêve, toi aussi ? lui demandais-je. De quoi as-tu rêvé ?

- J'étais en train de rêver qu'un beau prince sur son cheval blanc demandait ma main à papa... répondit-elle des étoiles plein les yeux.

- Ah, encore ce rêve-là, répondit Manami peu surprise. Cela fait des années que tu rêves toujours de la même chose !

- C'est sûr que ce n'est pas à toi que cela arriverait, répliqua Kurumi pleine de dédain. Les garçons n'aiment pas les filles à lunettes d'abord !

Cette dernière réplique fit mouche. Manami d'un naturel calme, sortit de ses gonds et se mit à se disputer avec sa sœur jumelle. Il y eut un tel vacarme, que notre père rentra lui aussi pour mettre un terme au chaos ambulante.

Une fois le calme revenu, chacun étant retourné dans sa chambre, je revins à mes moutons. La solution pour réaliser mon rêve, serait de retourner dans le passé avec Madoka afin que nous puissions aller voir ma mère. Bien sûr, une telle expédition n'allait pas être simple à organiser...



La première étape la plus logique qui me vint à l'esprit fut de demander conseil à grand-père. Sans même prendre la peine de me doucher ou de prendre un petit-déjeuner, je me téléportai directement chez lui. J'atterris un peu brutalement dans le jardin juste en face de grand-père qui fumait sa pipe.

- Tiens, Kyôsuke, me dit-il la pipe dans sa bouche, je ne te savais pas si matinal !

- Bonjour grand-père, je suis venu pour te demander un important service.

- Ne sois pas si cérémonieux avec moi veux-tu. Il s'agit du Pouvoir n'est-ce pas ? il me fit signe de le suivre à l'intérieur. Vu ta tête, j' imagine que tu n'as même pas pris le temps de déjeuner !

- En effet, répondis-je en me passant la main derrière la tête.

A l'intérieur de la maison campagnarde de mes grands-parents se tenait une petite table basse avec quatre coussins. Grand-mère arriva avec un plateau sur lequel se tenait une théière, des tasses et des senbei fait maison.

- Ah Kyôsuke, cela me fait toujours plaisir de te voir ! dit-elle avec son petit sourire coutumier.

- A moi aussi grand-mère.

- Tu resteras bien avec nous pour le petit-déjeuner, dit-elle en me tendant une tasse de thé fumante.

- Avec plaisir grand-mère, lui dis-je en récupérant ma tasse.

- Hum, toussa grand-père, alors qu'est-ce qui t'amène de si bonne heure ?

- Voilà, grand-père, j'aimerais utiliser le voyage temporel...

- Je n'ai plus rien à t'apprendre à ce sujet mon garçon, m'interrompu-t-il aussitôt. Tu n'as qu'à fermer les yeux et te concentrer sur la date et le lieu de ta destination. C'est aussi simple que cela, d'autant qu'avec mon entraînement spécial, tes capacités sont maintenant infinies !

- Je sais tout cela grand-père, temporisais-je. Mais cette fois-ci, c'est différent. J'ai besoin de ton autorisation.

- Mon autorisation pour quoi ? s'étonna t-il en fumant toujours sa pipe.

- Je voudrais remonter le temps avec Madoka pour lui présenter maman.

- Quoi ! cria t-il en manquant de s'étouffer en buvant son thé. Il en est hors de question ! Bien que cela soit tout à fait réalisable, tu n'imagines pas à quel point tu risques de la faire souffrir !

Je ne sus quoi lui répondre à cet instant. Mon enthousiasme était retombé d'un coup.

- Oui, poursuivit-il, ce ne serait pas raisonnable. Je sais bien que tu as connu la guerre, mais là, il s'agit de ta propre mère, de ma fille chérie... Elle a bien assez souffert comme cela, je ne peux t'autoriser à la voir !

- Je comprends grand-père, répondis-je en baissant la tête. De toute façon, je ne saurais la retrouver sans ton aide...

- Exactement ! Tu m'as gâché ma journée, je vais me promener en forêt pour tenter de me calmer un peu !

La seconde d'après, il avait disparu en se téléportant. Grand-mère pourtant peu bavarde à l'accoutumée, s'adressa alors à moi :

- Il faut que tu excuses grand-père Kyôsuke. Ce qu'il ne t'a pas dit, c'est qu'il est allé lui même la voir dans le passé...

- Vraiment ? m'étonnais-je. Que s'est-il passé ?

- Il l'a retrouvée facilement, mais il n'est pas arrivé à lui parler.

Elle marqua une pause avant de reprendre, des sanglots dans la voix :

- Il m'avait dit son intention de la revoir ne serait-ce qu'une seule fois, mais c'était plus qu'il ne pouvait en supporter...

Je m'approchai alors de ma grand-mère pour la réconforter contre moi. Une petite larme se mit à couler le long de sa joue.

Je finis mon thé et mes gâteaux et pris congé en remerciant ma grand-mère :

- Je dois te laisser maintenant grand-mère, merci pour le petit-déjeuner.

- Attends un instant Kyôsuke, dit-elle en me retenant par le bras. Je ne puis t'aider sans trahir ton grand-père, mais je connais quelqu'un d'autre qui pourrait t'aider : Takashi ton père.

- Mais oui, m'exclamais-je me tapant le front. Comment n'y ai-je pas pensé ?

- Surtout, dit-elle en chuchotant, ne dit rien à ton grand-père. Promis ?

- Promis grand-mère.

- Promis quoi ? surgit soudainement grand-père. J'ai oublié ma pipe, je ne peux me calmer sans ma pipe.

- J'ai demandé à grand-mère de me prêter de l'argent, mentis-je en improvisant précipitamment.

- Déguerpis d'ici tout de suite, petit-fils ingrat ! répliqua t-il en colère.

- Au revoir.

Aussitôt dit, je me téléportai de nouveau à la maison avant que mon grand-père ne me cogne sur la tête. Je devais maintenant obtenir un maximum de précisions auprès de mon père.

☆☆☆

Cet après-midi là, mes sœurs étant parties en promenade, il ne restait que moi et mon père. Alors qu'il lisait tranquillement son journal, je tentai une approche discrète :

- Papa, je peux te parler un instant ?

- Hum, marmonna-t-il toujours en lisant son journal.

- J'aimerais que l'on parle de maman.

- Ah oui, Manami et Kurumi m'ont dit que tu avais rêvé d'elle.

- C'est bien cela, par contre dans mon rêve, maman n'avait pas de visage...

- Je vois, je vois, réfléchissait-t-il à haute voix. C'est tout à fait normal, après tout tu n'avais que deux ans lorsque ta mère nous a quittés.

- Justement, est-ce que tu aurais une photo d'elle à mon montrer ?

- J'avais réalisé tout un album sur elle depuis notre première rencontre, dit-il rêveur. Mais je ne le retrouve plus, j'ai dû le perdre lors d'un de nos nombreux déménagements !

- Ah, c'est bien dommage ! J'aurais tant aimé me souvenir de son doux visage...

Lorsque mon père vit mon expression, il comprit que j'étais sincère. Jusqu'à ce jour, ni moi ni mes sœurs n'avions jamais vu de photo de ma mère. A chaque fois que l'on lui demandait, il répondait :

« J'ai tout brûlé le jour de son enterrement. Son image restera gravée à jamais dans mon cœur, cela me suffit. »

- Je pense que tu es suffisamment adulte maintenant, tiens, tu peux regarder celle-ci, dit-il en sortant une photo d'une petite boîte hermétique.

Il s'agissait d'une photo, aux couleurs un peu délavées, de type Polaroid (ces appareils photos à développement instantané). Ma mère avait de longs cheveux bruns qui lui descendaient à peu près au milieu du dos attachés par un petit ruban noir. Ses magnifiques yeux bleus brillaient comme des étoiles rehaussés par son sourire non moins aussi éclatant. Elle était cadrée à mi-hauteur, jusqu'au niveau de son ventre rebondi où elle avait placée ses deux mains. Alors que j'admirais cette photo comme la plus belle chose au monde, mon père me dit alors :

- Cette photo date juste d'avant ta naissance, expliqua-t-il en allumant une cigarette. Je pense qu'elle devait en être à huit mois de grossesse. Je ne me lasse jamais de la voir sourire ainsi.

- Où as-tu pris cette photo ? Il y a des arbres en arrière-plan.

- Je ne t'apprends rien en te disant que ta mère a vécu toute son enfance dans les montagnes, me rappela mon père. Lorsque j'ai emmené Akemi avec moi à Tôkyô pour que l'on se marie, le changement de vie fut assez brutal pour elle. Elle était totalement étrangère à la pollution de la ville qui l'irritait beaucoup. C'est pourquoi, dès que nous le pouvions, nous passions le plus de temps possible dans les parcs ou les forêts environnantes.

- C'est vraiment une photo magnifique ! m'exclamai-je. Pourquoi ne voulais-tu pas nous la montrer ?

- J'attendais que vous soyez suffisamment matures. J'avais peur que le chagrin ne vous submerge et vous empêche de vivre pleinement votre vie...

- Je ne peux imaginer quelle a été la difficulté pour toi de t'occuper tout seul de nous, pensais-je à haute voix.

- C'est vrai que cela a été difficile... se remémora-t-il. Au début, tes grands-parents ne voulaient pas que je vous garde tous les trois avec moi. Ils pensaient que je serais incapable de m'occuper de vous avec vos pouvoirs.

- Et alors, que s'est-il passé ? Comment as-tu fais pour nous garder ?

- J'ai commencé par leur assurer que je n'épouserai jamais une autre femme. Ce qui m'aurait été complètement impossible de toute façon ! s'écria-t-il. Je leur ai proposé d'habiter chez eux tout le temps nécessaire jusqu'à ce que j'arrive à contenir vos pouvoirs.

- Combien de temps cela t'a pris ?

- Voyons, tu avais deux ans... Jusqu'à ce que tu rentres à l'école primaire à six ans.

- Attends, cela fait donc quatre années ! Mais j'y pense, tu n'as pas le Pouvoir, comment t'y es-tu pris ?

- Ce n'était pas toi le plus turbulent, reprit-il. C'était surtout tes sœurs qui étaient les plus féroces ! Cela faisait plusieurs jours que je dormais mal, et le matin au réveil, je n'arrivais plus à me raser sans me couper. Au fil des jours, j'avais accumulé une barbe imposante qui glaça littéralement d'effroi Manami et Kurumi.

- Tu leur as donc fait peur avec ta barbe ?

- Oui, je n'en reviens toujours pas moi-même ! expliqua t-il. Comme cela commençait vraiment à me gratter, j'ai essayé plusieurs variations et j'ai finalement opté pour la moustache. Elle me donnait à l'époque un air plus sévère qui suffisait à les calmer.

- Cela ne marche plus trop à présent, répliquai-je en riant. Mais, pourquoi la portes-tu encore ?

- Je m'y suis trop habitué pour la raser et je trouve vraiment qu'elle me va bien. Tu devrais essayer aussi de faire pousser la tienne pour voir !

- Non merci, je n'y tiens pas.

- Ha, ha, ha, tu es encore jeune, mais je suis sûr que tu changeras d'avis ! Tu peux me rendre la photo s'il te plaît ?

Juste au moment où j'allais lui rendre la photo, le téléphone se mit à sonner :

- Laisse-moi répondre Kyôsuke, j'attends un appel pour mon travail de demain.

Ce coup de téléphone tombait à pic, je pouvais encore contempler la photo de maman. Alors que j'entendais au loin mon père discuter, je me mis à examiner la photo sous tous les angles afin d'y trouver un détail qui pourrait m'être utile. Elle me glissa alors des mains et tomba retournée sur le sol. En me penchant pour la ramasser, je vis une inscription au dos à moitié effacée par le temps : parc d'Ueno 15 août 1972. Je venais de trouver les informations qu'il me manquait ! Il ne me restait plus qu'à organiser cette rencontre sans oublier bien entendu d'y inclure Madoka.

☆☆☆

Je comptais me téléporter directement chez Madoka, mais les expériences passées m'ont appris, à mes dépens, qu'il valait mieux que je lui téléphone avant de passer la voir ! Je décrochai mon téléphone pour l'appeler :

- Résidence Ayukawa, Madoka à l'appareil.

- Bonjour mon Ange, comment vas-tu ?

- Ah Kyôsuke, que se passe-t-il ?

- Est-ce que je peux passer te voir maintenant ?

- Tu m'excuseras, je suis en plein ménage en ce moment. Je préférerais que tu ne viennes pas maintenant, répondit-elle embarrassée. Par contre, tu peux très bien utiliser cet « outil obsolète » qu'est le téléphone pour me parler. Ha, ha, ha !

- Ha, ha, ha ! Tu as raison comme toujours ! riais-je à mon tour. Je voulais simplement savoir si tu étais libre dimanche prochain.

- Voyons voir... Non, je n'ai rien de prévu, à par passer ma journée avec toi.

- Très bien, alors que dirais-tu d'aller pique-niquer ?

- C'est une excellente idée Kyôsuke ! s'exclama-t-elle. C'est le moment idéal vu le beau temps que nous avons en ce moment ! Je suppose que tu veux que je me charge du panier-repas ?

- Tu as tout compris, je ne me lasse jamais de ta délicieuse cuisine ! Prévois à manger pour trois personnes, tu as carte blanche.

- Trois personnes ? s'étonna Madoka. Je croyais que c'était un petit rendez-vous en amoureux ?

- Je compte en profiter pour t'emmener quelque part rencontrer une certaine personne...

- Je peux savoir qui c'est ?

- C'est une surprise. Tout ce que je peux te dire, c'est que nous ne quitterons pas Tôkyô.

- Je n'aime pas quand tu me caches des choses Kyôsuke... Mais je suis de bonne humeur et je vais donc te faire confiance. Tu veux que l'on prenne ma voiture pour y aller ?

- Là où l'on va, il n'y a pas de route... Je nous téléporterais tous les deux sur place pour plus de facilité.

- Et après, on dit que les femmes sont mystérieuses ! Ceux qui disent cela ne te connaissent pas !

- Je te promets que tout va bien se passer Madoka, lui dis-je avec assurance.

- Bon, bon, très bien. C'est entendu pour dimanche prochain. Tu veux que l'on se rejoigne quelque part ?

- Je passerais te chercher chez toi vers 10 heures, et nous partirons directement aussitôt. Cela te convient ?

- Ok pour moi, alors à dimanche. Je t'embrasse Kyôsuke.

- Moi aussi mon Ange, je t'embrasse très fort.

L'intuition féminine de Madoka, ou ma maladresse coutumière, lui avait mis la puce à l'oreille. Mais, je ne pouvais lui en dire plus sans gâcher l'effet de surprise.

☆☆☆

Le grand jour était enfin arrivé. J'avais bien sûr tout planifié à l'avance : le lieu, la date, ce que j'allais dire... J'avais même effectué un saut temporel d'essai par précaution. Je m'étais habillé de manière décontractée et j'avais pris ma moto pour me rendre chez Madoka. Les voyages dans le temps nécessitant une grande quantité de Pouvoir, je ne voulais pas prendre le risque que nous restions

coincés là-bas. Arrivé devant chez elle, je fus surpris de la voir m'attendant devant la porte avec son panier-repas en osier. Elle portait un petit haut blanc sans manches, une courte jupe marron et son inimitable chapeau de paille rouge. Je descendis de ma moto pour l'embrasser et tout en allant la mettre au garage je lui dit :

- Bonjour mon Ange. Cette tenue te va à ravir !

- Bonjour Kyôsuke, me répondit-elle avec un grand sourire. Je suis contente que ma tenue te plaise, j'ai eu du mal à me décider...

- Tu es parfaite ! J'ai bien sûr remarqué que tu avais mis ton chapeau de paille rouge.

- Oui, je me suis dit que c'était une bonne occasion. J'ai préparé à manger pour quatre personnes cela ira ? dit-elle en me montrant son lourd panier-repas.

- Tu veux que je t'aide à le porter ?

- Non, il n'est pas si lourd que cela. De toute façon, au retour il sera léger comme une plume.

- Comme tu veux. On y va, tu es prête ?

- Je suis prête. Que dois-je faire ?

- C'est très simple : accroche-toi fermement à mon bras et ferme les yeux, lui expliquai-je. Je m'occupe du reste. Surtout ne lâche pas mon bras tant que je ne te l'aurais pas dit. Tu risquerais de te perdre je ne sais où !

- Entendu.

Madoka s'exécuta sans demander plus de précisions. Je fermais à mon tour mes yeux et me concentraï sur la date et le lieu que j'avais choisi : le 15 août 1972 au parc Ueno.

☆☆☆

Lorsque nous ouvrîmes en même temps les yeux, nous étions bien au parc Ueno. Fort heureusement, personne ne nous avait vus arriver. Sinon, je n'ose imaginer la catastrophe que nous aurions pu engendrer ! Non loin de nous, se trouvait un vieil homme qui lisait son journal assis sur un banc. Discrètement, j'utilisai mon Pouvoir pour vérifier à distance la date du jour : le 15 août 1972. Madoka s'adressa alors à moi stupéfaite :

- Kyôsuke, je ne vois pas ce que lieu a de si particulier. Il s'agit du parc Ueno n'est-ce pas ? Nous y sommes déjà allés ensemble plusieurs fois...

- Effectivement Madoka, répondis-je en tentant de garder le suspense. Mais, regardes bien autour de toi, ne remarques-tu rien de changé ?

- Non, je ne vois rien de particulier, dit-elle en scrutant les environs. J'ai un sentiment étrange, mais je n'arrive pas à savoir ce que c'est.

- Bon, je ne vais pas te faire languir davantage. Nous sommes remontés dans le temps en 1972.

- 1972 ? Vraiment ? fit-elle sceptique.

- Regarde la date du journal de ce monsieur assis sur le banc à notre gauche.

- Oh ! Tu as raison, dit-elle en vérifiant. Mais pourquoi as-tu voulu que l'on vienne ici aujourd'hui ?

- C'est ma surprise mon Ange ! Par contre, je n'avais pas pris en compte la taille de ce parc... pensais-je à haute voix. Comment allons-nous faire pour la retrouver ?

Alors que Madoka me prenait pour un fou à parler tout seul et à me gratter la tête, elle vit un curieux oiseau dans un arbre :

- Regarde Kyôsuken, me dit-elle soudainement. Un aigle !

- Un aigle ? répondis-je surpris. Mais que peux bien faire cet aigle ici en pleine ville ?

Je me souvins alors de l'histoire de la rencontre de mes parents. Mon père avait soigné un aigle blessé qui appartenait à ma future mère. C'était grand-père qui nous avait raconté cette histoire, un jour où nous lui avions rendu visite. Je crois bien que ce rapace s'appelait Tsubasa... S'il pouvait nous conduire à sa maîtresse, ce serait formidable pensais-je tout à coup.

- Tsubasa ? lui demandais-je. C'est bien ton nom ?

- Tu sais parler aux animaux Kyôsuken ?

- Non, je n'ai pas ce pouvoir, enfin je ne crois pas...

- Fiyuuuuuuuu ! nous répondit Tsubasa.

- Je crois qu'il veut que l'on le suive !

- Mais Kyôsuken, attends-moi, ne sois pas si pressé ! dit Madoka alors que je la tirais par le bras.

Nous suivîmes l'oiseau jusqu'à un coin reculé du parc et j'entendis une voix féminine dire :

- Tsubasa ? Mais que fais-tu encore ici ? Combien de fois t'ai-je dit de rester dans les montagnes ! Comment, que dis-tu ? De la visite ?

Nous nous approchâmes timidement de cette femme et de son étrange oiseau. Elle portait un chapeau de paille blanc ainsi qu'une ample robe fleurie à manches courtes. Après m'être éclairci la gorge, je m'adressai à elle :

- Bonjour, euh Madame. C'est un bel oiseau que vous avez là !

- Bonjour jeune homme, et s'adressant ensuite à Madoka, à vous aussi Mademoiselle.

- Bonjour Madame, répondit Madoka confuse.

Elle se mit alors à chuchoter à mon oreille :

- Kyôsuke, tu connais cette personne ?

- En quelque sorte...

- Approchez, n'ayez pas peurs jeunes gens, dit la jeune femme. Je ne vous vois pas bien, j'ai le soleil dans les yeux.

Nous fîmes alors quelques pas vers elle, et soudainement l'expression si sereine de son visage se changea en stupeur. Elle me dit alors :

- Takashi ? Mais que fais-tu ici ? Je croyais que tu étais parti en reportage pour la journée ?

- Vous faites erreur Madame, répondit Madoka. Ce jeune homme ne s'appelle pas Takashi mais Kyôsuke.

- Kyôsuke ? Kyôsuke, ce nom me dit quelque chose... réfléchissa-t-elle un instant en plaçant ses mains sur son ventre rebondi.

Il n'y avait pas de doute, il s'agissait bien d'Akemi Kasuga ma mère. J'avais imaginé de multiples scénarios, mais en la voyant là vivante devant moi les mots me manquaient. Madoka ne cessait de nous regarder à tour de rôle ma mère et moi en se demandant ce qu'il pouvait bien se passer. La scène ne dura qu'un instant, mais pourtant je sentais un poids sur mes épaules aussi lourd des siècles d'histoire...

- Je m'excuse de la confusion jeune homme, dit Akemi. Vous ressemblez tellement à mon mari Takashi. D'ailleurs, vous avez la même aura que lui.

- Que voulez-vous dire par cela ? lui demandai-je sortant de ma stupeur.

- Voyez-vous, chaque personne possède une aura qui lui est propre. C'est un peu comme un halo lumineux qui entourerait tout être vivant, expliqua ma mère. Les personnes bienveillantes ont une aura bleue et les autres plus hostiles ont une aura rouge.

- C'est une curieuse façon de voir le monde, commenta Madoka. Pouvez-vous nous dire qu'elle est notre aura ?

- Sans aucun doute possible elle est bleue, mais laissez-moi me concentrer un instant, dit-elle en fermant les yeux.

Soudainement, je ressentis comme une étrange chaleur me pénétrer le corps. Le Pouvoir de ma mère et le mien entrèrent en résonnance. Elle dit en rouvrant tranquillement les yeux :

- Incroyable ! Il n'y a pas de doute possible, vous êtes un Kasuga ! Mais en dehors de mon père, il n'y a actuellement pas d'autre homme qui ait le Pouvoir ! Alors... Je ne vois pas d'autre explication possible : tu ne peux être que mon fils Kyôsuke venant du futur !

- Je ne savais pas comment te le dire, mais tu as trouvé toute seule, lui répondis-je ému.

- Viens dans mes bras, mon enfant !

Je m'approchai alors de ma mère pour la serrer dans mes bras tout en veillant à ne pas lui écraser le ventre. Alors que nos yeux étaient humides de joie, aucun mot ne sortit de nos lèvres pendant un moment. Madoka se contentait de nous regarder en se demandant ce qu'il pouvait bien se passer. Après un instant ma mère prit la parole :

- Kyôsuke ! Cela me fait drôle de te voir adulte alors que je ne t'ai pas encore mis au monde ! Mon père m'avait dit que les voyages dans le temps étaient possibles, mais je t'avoue que jusqu'à maintenant je n'y croyais guère !

- Oui, grand-père m'a enseigné de nombreuses choses sur le Pouvoir, et même s'il était contre le fait que je vienne te retrouver, je n'ai pu m'y résigner.

- Je ne sais pas si tu as bien fait ou non, tempera ma mère. Tout ce que je peux te dire, c'est que je suis heureuse de te voir. Ton grand-père a toujours été très sévère en ce qui concerne l'utilisation du Pouvoir... Mais j'y pense, j'ai vu plusieurs fois un homme bizarre ces temps-ci. Il portait un long imperméable, des lunettes de soleil et un masque sur la bouche. On aurait dit mon père avec quelques années de plus... Mais oui ! C'était bien lui qui était déguisé ! Je comprends tout maintenant !

- Moi aussi maman, lui répondis-je. Il n'a pas osé te parler...

- Dis-moi Kyôsuke, tu ne m'as pas présenté cette jeune femme qui t'accompagne ?

- Excuse-moi maman, j'allais le faire. Je te présente ma fiancée Madoka.

- Ayukawa Madoka, je suis enchantée de faire votre connaissance Madame, dit-elle en s'inclinant poliment.

- Madoka, un bien joli prénom pour une bien jolie jeune femme, complimenta ma mère. Tu peux m'appeler Akemi, je n'aime pas toutes ces politesses exagérées des gens de la ville. La vie à la campagne n'est pas aussi formelle !

- Je ne pensais jamais faire la connaissance de la mère de Kyôsuke, commenta Madoka.

- Les Kasuga ne sont pas une famille comme les autres... Mais cela, tu as déjà du en avoir un aperçu, dit Akemi en lui faisant un petit clin d'œil.

- Kyôsuke ne cesse jamais de me surprendre. C'est ce qui fait tout son charme, ainsi que sa maladresse ! Ha, ha, ha !

- Le portrait craché de son père, ria à son tour ma mère. Au fait, vous avez quel âge tous les deux ?

- Nous sommes nés la même année et nous avons tous les deux 24 ans, pourquoi nous poses-tu cette question ? m'étonnai-je.

- Parce que j'ai à peu près le même âge que vous ! s'exclama Akemi en tentant vainement de cacher son âge. Cela me fait bizarre...

- Cela ne change rien au fait que je suis heureux de te revoir !

- Tu comprendras Kyôsuke qu'en tant que future mère, j'ai un peu de mal à comprendre ce qu'il m'arrive ! Je suppose que vous devez tous les deux exercer un métier ?

- Je suis reporter-photographe comme papa, et Madoka est compositrice.

- Tu as donc choisi de suivre la même voie que ton père, déduisit Akemi. Je ressens une grande fibre artistique chez toi Madoka, tu dois être excellente dans ton métier !

- Je suis encore débutante Mad... euh Akemi, bafouilla Madoka modeste.

- Et toi maman, tu as un travail ?

- Un travail ? Je n'ai malheureusement jamais été à l'école, je n'ai donc aucun diplôme, regretta ma mère. Tes grands-parents m'ont eux-mêmes appris une grande partie de ce que je sais. Le reste, je l'ai étudié toute seule avec des livres. Néanmoins, je devais aller étudier à l'université, toute comme ma sœur aînée, mais j'ai rencontré ton père juste avant...

- Ah, c'est bien dommage, commentai-je en repensant à mes années d'étude.

- Rassures-toi Kyôsuke, je ne regrette rien. J'ai d'autres occupations. J'adore dessiner et peindre, nous dit-elle joyeusement.

- Papa ne m'en n'a jamais rien dit ! Je n'ai jamais vu une seule de tes œuvres !

- Ah vraiment ? Pourtant, j'ai beaucoup de réalisations à mon actif... Regarde mon carnet de croquis.

Ma mère nous montra alors toutes les esquisses qu'elle avait réalisées. Son trait était à la fois fin et gracieux, et elle réussissait aussi bien les portraits que les paysages. Mais pourquoi n'avais-je jamais entendu parler de ce talent ? Encore un mystère de plus à résoudre dans la famille Kasuga...

- C'est dommage, j'ai oublié de prendre mon appareil photo ! m'exclamai-je. J'aurais tellement aimé que l'on fasse une photo tous les trois.

- Un appareil photo ? s'étonna Madoka. Justement, je viens de voir une personne qui en avait un.

- Je vais vite lui demander qu'il me prête son appareil.

Je courus pour rattraper ce photographe. L'appareil qu'il possédait était justement un des premiers Polaroid ! Après une difficile négociation, j'obtiens l'autorisation de prendre une seule photo.

- Maman, ce gentil monsieur a accepté que j'utilise son appareil pour te prendre en photo.

- Pourquoi pas Kyôsuke, dit ma mère en souriant. Attends une seconde, je vais prendre une pose facile à cadrer.

Ma mère se rassit alors sur le banc, posa ses mains sur son ventre, et regarda l'objectif de l'appareil avec son plus beau sourire. Et magie du développement instantané, je pus même lui montrer immédiatement le résultat. Après avoir remercié longuement ce généreux monsieur, mon ventre commença à grouiller de faim.

- Et si nous déjeunions maintenant ? intervint à point nommé Madoka. Kyôsuke m'a demandé de préparer à manger pour trois personnes. J'ai prévu large, il devrait y avoir de quoi nous rassasier !

- Excellente idée mon Ange, lui répondis-je avec un large sourire. Tu vas voir maman, Madoka cuisine divinement bien !

- Je n'en doute pas un instant, ria Akemi.

Le pique-nique était composé au choix de sandwiches triangulaires mélangeant de la salade avec du thon ou du poulet et d'onigiris « surprises » fourrés avec divers ingrédients. Elle avait prévu une grande thermos de thé et même un shortcake à la fraise fait maison comme dessert ! Nous mangeâmes alors tranquillement avec pour seul bruit le chant des cigales. Le repas terminé, Akemi s'adressa à Madoka :

- Mes compliments Madoka, c'était vraiment délicieux, « nous » n'avons plus faim, dit ma mère en se massant le ventre. Tu peux te marier sans crainte avec elle mon garçon. Crois-moi sur parole, une bonne cuisinière fera toujours une bonne épouse !

- Vous me gênez Akemi, rougit Madoka.

- Mais non, mais non. Je suis sincère. Vous avez prévus une date pour le mariage ? nous demandât-elle curieuse.

- Non, non, il n'y encore rien de fixé, répondis-je en restant évasif.

- Vous avez toute la vie devant vous ! Après tout, le mariage n'est qu'une convention sociale. Le plus important ce sont les sentiments que vous éprouvez l'un pour l'autre.

- Vous lisez en moi comme un livre ouvert Akemi ! s'exclama Madoka.

- J'aurais tant aimé que tu assistes à cet événement, pensais-je à haute voix.

- Oh, je comprends... Votre présence ici aujourd'hui, signifie que dans le futur je n'existe plus.

- Je ne voulais pas...

- Ne t'en fais pas Kyôsuke. Ne me dit rien. Quoiqu'il puisse m'arriver, cela sera soit par ma volonté soit par celle du destin. Avant tout, ce qui compte pour moi, c'est ma famille.

- J'ai faillit oublier. Regarde, j'ai apporté une photo récente de nous tous.

- Eh bien, je n'aurais jamais imaginé que ton père puisse porter la moustache ! s'étonna ma mère.

- Ah bon ? Pourtant, je l'ai toujours connu ainsi.

Je profitai de l'occasion pour lui répéter l'histoire que m'avait racontée mon père au sujet de ses difficultés avec les jumelles.

- Alors, ces deux jeunes femmes avec vous, ce sont tes sœurs ?

- Oui, celle qui porte des lunettes s'appelle Manami et l'autre...

- Kurumi !

- Mais comment le sais-tu ?

- Ce sont les prénoms que je donnerais à mes filles si je venais à en avoir.

- Bien qu'elles soient jumelles, leur caractère est à l'opposé. Manami est une véritable petite ménagère toujours sérieuse et polie. Tandis que Kurumi a tout de la gamine capricieuse qui ne pense qu'à s'amuser. Par contre, là où elles se rejoignent, c'est sur leur appétit démesuré !

- Je me demande de qui elles tiennent ! éclata de rire Akemi en regardant toujours la photo. Alors ainsi, je vais avoir trois enfants, c'est formidable ! A ce que je vois, vous avez un chat aussi ?

- Oui, ce gros pépère s'appelle Jingoro. Nous l'avons recueilli alors que ce n'était qu'un chaton errant.

- Jingoro ? C'est un nom peu banal, même pour un chat !

- Oui, je me demande encore comment papa à pu lui choisir un nom pareil ! Il a tenté de fuir la maison plus d'une fois, mais mes sœurs l'ont toujours ramené avec leurs pouvoirs. D'ailleurs en parlant du Pouvoir, je me demandais quel genre de pouvoirs tu pouvais avoir. J'en maîtrise moi-même une grande variété : la téléportation, la télékinésie, le saut dans le temps...

- A vrai dire, je n'ai jamais trop cherché à développer mes pouvoirs. Bien sûr, il m'arrive par exemple d'utiliser la télékinésie pour déplacer des objets trop lourds, mais je n'en abuse pas. Par contre, je ne sais si c'est un don naturel ou si cela provient du Pouvoir, mais je suis capable de comprendre et de communiquer avec les animaux. C'est peut-être une sorte de Pouvoir exclusif, comme ma grande sœur Mariko qui est la seule capable de créer des illusions chez les autres.

- Je comprends mieux comment tu es arrivé à domestiquer cet aigle.

- Tsubasa ? Je ne le vois pas comme un animal domestique, mais plutôt comme un ami. D'ailleurs, c'est lui qui m'a prévenue de votre présence.

- Puisque l'on parle de votre « Pouvoir », intervint Madoka, pouvez-vous me dire comment il se transmet ?

- Comment ? Mais tout simplement par la descendance, nous expliqua Akemi. Si tu viens à avoir des enfants avec mon fils, et cela je vous le souhaite de tout mon cœur, ils hériteront eux aussi du Pouvoir. Cela ne fait pas l'ombre d'un doute, il en a toujours été ainsi dans la famille Kasuga depuis des générations. D'ailleurs, j'aimerais vous faire un cadeau. Vous avez encore un peu de temps devant vous ?

- Nous avons tout notre « temps », répondis-je sur un ton un peu moqueur.

- C'est vrai que vous venez du futur ! pensa à haute voix ma mère. J'aimerais beaucoup vous dessiner tous les deux. Cela vous ferait un joli souvenir, et tu aurais au moins un dessin réalisé par mes soins.

- Ce serait formidable ! Qu'en penses-tu mon Ange ?

- Je n'y vois pas d'inconvénients. Bien au contraire, cela me ferait très plaisir, sourit Madoka.

- Très bien, voyons voir... ça y est je vois comment procéder. Madoka, rapproches-toi de mon fils et prend lui le bras.

- Comme ceci ? demanda Madoka en s'exécutant.

- Parfait ! Ne bougez plus, nous demanda Akemi.

Pendant une demi-heure à une heure, je vis ma mère nous dessiner avec son crayon à papier. Son expression quand elle nous croquait était à la fois sérieuse et épanouie : elle aimait vraiment ce qu'elle faisait. Une fois qu'elle eut fini les contours, elle mit le dessin en couleur avec des pastels qu'elle écrasait sur la feuille.

- Voilà, c'est terminé, s'écria-t-elle satisfaite. Je vous offre ce modeste présent en guise de « cadeau de mariage » avancé.

- Merci maman ! m'exclamai-je en recevant ce magnifique portrait de Madoka et moi. C'est le plus beau cadeau que j'ai jamais reçu ! En échange, je te donne la photo de toi que j'ai prise tout à l'heure.

- Je la donnerais à ton père, je suis sûre que cela lui fera plaisir.

- Je n'en doute pas un seul instant, pensai-je à voix haute.

- Kyôsuke chéri, je ne voudrais pas que tu me quittes aussi vite, mais il va bientôt être 16h, dit ma mère en regardant la montre à son poignet. Ton père ne va pas tarder à venir me chercher. Il vaudrait mieux que vous vous ne rencontriez pas.

- Tu as raison, cela pourrait être problématique ! confirmai-je en riant bêtement.

- Avant que vous ne partiez, j'aimerais te demander une faveur mon enfant, dit Akemi d'un ton attristé.

- Cela ne va pas ? Tu es fatiguée ? Tu es malade ? Dis-moi ce que je peux faire pour toi ?

- Non, non, rassures-toi je vais très bien. Je voudrais juste que tu effaces notre rencontre de ma mémoire.

- Mais pourquoi donc ? Tu n'es pas heureuse d'avoir pu me voir ?

- Bien au contraire mon chéri... Mais cette rencontre est un peu « contre nature » pour moi, et je ne voudrais pas que cela affecte le temps que je vais passer avec toi quand tu seras né.

- Très bien, j'accepte mais à contrecœur...

- Tu sais Kyôsuke, le cerveau humain est encore un organe bien mystérieux. Je peux très bien ne pas me souvenir de notre rencontre sans pour autant n'en garder aucune trace dans mon cœur.

- Est-ce que je peux encore te faire un câlin avant ?

- Je ne t'aurais pas laissé partir avant de toute façon ! dit-elle en me faisant signe d'approcher. Madoka, tu peux venir aussi, tu fais déjà partie de la famille.

C'est dans cet ultime moment chargé d'émotion et de larmes, que j'étreignis ma mère pour la dernière fois...

Comme promis, sans un mot, ma mère et moi fermâmes nos yeux. Je me concentrai alors sur les souvenirs qu'elle pouvait avoir de cette journée. Et en un instant, elle avait tout oublié.

- Viens Madoka, partons avant que ma mère ne reprenne ses esprits.

- Oui, Kyôsuke allons-y.

C'est alors que nous entendîmes une voix familière appeler :

- Akemi ! C'est moi Takashi, tu es là ?

C'était mon père qui venait chercher ma mère ! Madoka et moi-même eûmes tout juste le temps de nous cacher derrière un buisson.

- Chéri, je suis là ! répondit aussitôt Akemi.

- J'ai terminé mon travail plus tôt que prévu, dit mon père haletant. J'avais hâte de venir te retrouver mon amour...

- Je suis contente que tu sois déjà là. Tu sais, pendant que je t'attendais, j'ai fait un curieux rêve.

- Ah oui ? s'étonna Takashi. Tu rêves en pleine journée maintenant ? De quoi as-tu rêvé ? Pas d'un beau jeune homme autre que moi, j'espère ?

- Bingo ! Comment tu as deviné ? se moqua Akemi. Mais, tu n'as pas de raison d'être jaloux d'un rêve voyons !

- Je ne suis pas jaloux, dit-il en rougissant.

- D'ailleurs, il te ressemblait beaucoup ! précisa ma mère. Il s'appelait même Kyôsuke comme notre futur enfant !

- C'est peut-être un rêve prémonitoire qui sait ? ria Takashi.

- Oui c'est bien possible... dit Akemi songeuse.

- Mais que tiens-tu dans les mains ? remarqua soudainement mon père. Mais, c'est une photo prise avec un polaroid ! C'est la première fois que j'en ai une en main ! Comment as-tu fait pour l'avoir ?

- Je ne sais plus, dit ma mère en se tenant la tête. J'ai comme un trou de mémoire... Mais, si elle te plaît tant que cela, tu peux la garder.

- Mille mercis chérie ! dit-il en l'embrassant tendrement.

Alors que j'étais triste de quitter une nouvelle fois ma mère, cette dernière scénette m'avait remonté le moral. Je fis signe à Madoka de s'accrocher à moi, et nous repartîmes directement à notre époque.

☆☆☆

L'instant d'après nous étions de nouveau devant le perron de la maison des Ayukawa. Madoka s'adressa alors à moi :

- Tu m'avais promis une surprise Kyôsuke, mais je ne m'attendais pas à une telle rencontre !

- Je dois t'avouer que je ne savais pas si ces retrouvailles allaient bien se passer, répondis-je en toute honnêteté.

- Tu sais Kyôsuke, je ne peux me mettre à ta place, dit Madoka en baissant les yeux. J'imagine que tu dois éprouver une immense joie d'avoir pu voir et parler à ta mère.

- Oui, j'ai encore du mal à le réaliser, me surpris-je à dire des sanglots dans la voix.

- J'ai longtemps souffert de l'absence de mes parents, se remémora-t-elle à haute voix. Mais toi, tu as perdu ta mère à l'âge de deux ans... Avant de te rencontrer, je pensais être malheureuse, mais ce n'était rien comparé à ce que tu as du endurer...

- Je n'étais pas tout seul, il y avait mes sœurs et mon père, temporisai-je pour la reconforter.

- J'admire ton père, affirma Madoka. C'est un véritable exploit qu'il a accompli : éduquer tout seul trois enfants « spéciaux ». Quand on voit le résultat, vous avez de quoi être fiers de lui !

- Je crois que nous ne mesurons pas la chance que nous ayons d'avoir un tel père. D'autant qu'il n'a jamais songé à se remarier malgré toutes ces difficultés...

- Imagine-toi un instant à sa place : pourrais-tu remplacer l'amour de ta vie ? Pourrais-tu me remplacer par une autre femme ? Peux-tu seulement y songer ?

- Totalement impossible ! m'écriai-je spontanément avant de m'apercevoir de mon emportement.

- Tu vois bien, cela t'énerve, ria doucement Madoka en portant sa main devant sa bouche.

- Ha, ha, ha ! Quel idiot je fais !

Alors que j'allais quitter Madoka, inconsciemment, je jetai un œil sur le portrait que ma mère avait réalisé de nous deux. Je ne pouvais le garder pour moi seul, et lui dis :

- Madoka, mon Ange, j'aimerais te confier le dessin de ma mère. Après tout, elle nous l'a donné à tous les deux...

- Kyôsuke, j'apprécie le geste, mais je pense que tu devrais le garder, me dit-elle troublée. Je sais qu'il ne te reste que peu de souvenirs de ta mère, alors je ne voudrais pas t'en priver.

- Tu es sûre ?

- Oui, je pense que cela est mieux ainsi. Et peut-être qu'un jour on pourra l'accrocher quelque part où nous pourrions en profiter tous les deux.

Je compris alors la signification de ses paroles avec un léger temps de retard, et lui répondit un peu naïvement :

- Ce serait formidable ! Mais où pourrions-nous le mettre ?

- Cela tu le sauras bientôt ! dit-elle en me faisant un petit clin d'œil.



Après avoir quitté Madoka, non sans avoir pris le temps de l'embrasser, je rentrai chez moi sur ma moto. Arrivé au salon, je croisai mon père qui feuilletait un vieil album de photos :

-Tiens Kyôsuke, me dit-il. Tu tombes à pic ! Je viens tout juste de retrouver l'album photo comprenant toutes mes photos de ta mère.

- C'est formidable papa ! Est-ce que je peux le regarder s'il-te plaît ?

- Je n'ai pas encore fini de l'examiner, dit Takashi embarrassé.

- Juste un instant, ce sera rapide promis !

- Bon, bon, fait vite alors ! dit-il en me tendant difficilement l'album.

Je n'avais que peu de temps pour le feuilleter, mais je savais précisément ce que je cherchais : une trace de la passion de ma mère pour le dessin et la peinture. Sur l'une des pages, je vis une photo de ma mère au sommet d'une colline verdoyante en train de peindre sur une grande toile blanche. Je m'empressai aussi de lui demander :

- Papa, cette photo m'interpelle.

- Laquelle ? Fais-moi voir, dit-il en s'approchant. Il s'agit simplement de ta mère en train de peindre. Il n'y a rien d'extraordinaire à cela...

- Peindre tu dis ? m'exclamai-je en feignant l'étonnement. Je ne savais pas que maman peignait. Je n'ai jamais vu aucun de ses tableaux...

- Ah oui, c'est vrai... murmura t-il soudainement.

- J'ai dit quelque chose qu'il ne fallait pas ? Si c'est cela, excuses-moi, ce n'était pas intentionnel...

- Non, non, ce n'est rien... Je vais t'expliquer toute l'histoire.

« Comme ta mère ne pouvait exercer d'activité professionnelle, elle s'était découverte une passion pour le dessin et la peinture. Elle était vraiment très douée, surtout pour les paysages. Elle aimait plus la nature et les animaux que les gens : elle les trouvait trop hypocrites et malhonnêtes. Un jour, son talent fut découvert par le responsable d'une galerie d'art qui passait par hasard alors qu'elle était en train de peindre. Il aima tellement le style de ta mère, qu'il insista pour réaliser une

exposition de ses œuvres. Comprenant qu'il était véritablement sincère et enthousiaste, elle finit par accepter, même si elle n'avait en fin de compte que peu de toiles achevées à son actif. L'exposition était prête, mais au même moment, ta mère était sur le point d'accoucher de tes sœurs. Le vernissage dû être reporté après son accouchement... Ce jour là, le malheur fut double : en plus des événements tragiques de l'hôpital, un feu dû à une installation électrique défectueuse mit le feu à la galerie. Pas un seul tableau ne put être sauvé... »

Mon père, en pleurs, ne put ajouter un mot de plus. L'histoire s'achevait là, et le mystère autour de la passion de ma mère était résolu. Je m'en voulais de lui avoir fait remémorer un aussi triste souvenir, lorsque mon père remarqua le dessin réalisé par ma mère que j'avais à la main. Il me dit alors :

- Kyôsuke, tu peux me montrer ce dessin ?
- Tu veux dire ce dessin de Madoka et moi ?
- Oui, oui, je voudrais le regarder de plus près.
- Tu peux le regarder, lui dis-je en lui tendant.

Il se mit alors à regarder attentivement le dessin tandis que je tremblai de peur qu'il ne découvre la vérité...

- Incroyable ! s'exclama-t-il
- Quoi donc papa ?
- Où as-tu eu ce dessin ?
- Nous sommes allés pique-niquer au parc Ueno Madoka et moi. Il y avait un artiste qui dessinait des portraits de tous ceux qui le souhaitaient. J'ai pensé que ce serait original d'avoir un dessin plutôt qu'une photo pour une fois...
- On jurerait un dessin réalisé par ta mère ! Tu as le nom de cet artiste ?
- C'était un homme, je crois qu'il s'appelait Matsumoto quelque chose...
- Quel dommage ! regretta mon père. Dans tous les cas, conserve bien ce dessin. Akemi dessinait exactement de la même façon que cette personne !
- Si cela peut te faire plaisir, je peux te le donner...
- Non, non, garde-le. Il t'est bien plus précieux à toi qu'à moi. Je suis content de voir que le style d'Akemi n'a pas complètement disparu. Dans tous les cas, merci de me l'avoir montré.
- Je vais le conserver précieusement comme si c'était maman qui l'avait fait.
- Je te demanderai juste de ne pas raconter cette histoire à tes sœurs. Comme il ne reste plus rien de l'œuvre de ta mère, cela ne ferait que les attrister.
- C'est un petit secret qui restera entre nous deux, promis !